Healing

by Aznaeli

Category: Batman v Superman: Dawn of Justice
Genre: Adventure, Romance
Language: French
Characters: Bruce W./Batman, OC
Status: In-Progress
Published: 2016-04-15 15:35:25
Updated: 2016-04-17 19:55:12
Packaged: 2016-04-27 17:34:50
Rating: T
Chapters: 2
Words: 3,505
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Alice travaille au cafÃ© Talon dont la patronne est Martha Kent. Cette derniÃ¨re a eu la "magnifique" idÃ©e de proposer Ã Bruce Wayne (vous vous rendez compte !) que la jeune femme soit son infirmiÃ¨re attitrÃ©e car le playboy se blesse souvent Ã cause de ses... activitÃ©s. OCxBatman

1. Chapitre 1 - InfirmiÃ¨re attitrÃ©e

Coucou tout le monde ! Voici ma premiÃ¨re fanfic sur Batman v Superman (argh, j'ai peuuurr). Ce sera un OC et j'espÃ¨re vraiment qu'elle ne fera pas Mary-Sue Ã vos yeux ^^

Je tiens aussi Ã prÃ©venir que je ne suis pas une experte en D.C Comics (je suis plus Marvel mais j'apprÃ©cie D.C Comics, bien sÃ»r).

Ã‰videmment, je ne mords pas et vous pouvez laisser pleiiiiiin d'avis !

A plush les petits lapins~

* * *

><p><strong>Chapitre 1<strong>

Â« InfirmiÃ¨re attitrÃ©e Â»

Si je devais dire un mot, un seul mot, que je dÃ©teste, ce serait bien Â« routine Â». Se lever, se laver, manger, aller au travail, rentrer, regarder une sÃ©rie, dormir. Recommencer. Depuis ma tendre enfance, je rÃªvais d'Ãªtre mÃ©decin. Sauver des gens, guÃ©rir les maladies.

Sauf que j'ai foirÃ© ma premiÃ¨re annÃ©e en MÃ©decine, ainsi que ma deuxiÃ¨me premiÃ¨re. J'ai dÃ©cidÃ© que j'Ã©tais trop bÃªte, et me

voilÃ aujourd'hui serveuse dans un cafÃ© de MÃ©tropolis.

Bon, ce n'Ã©tait pas si mal. Ma patronne, Martha, Ã©tait trÃ¨s gentille, maternelle et mon unique collÃ¨gue, Jackson, Ã©tait drÃ´le. J'adorais Ã©couter ses aventures d'une nuit qu'il avait pu avoir avec des hommes.

Cela faisait un an que Superman Ã©tait mort. Ã‰trangement, Martha, au dÃ©but, semblait la plus touchÃ©e parmi nous (enfin, moi je m'en fichais). Je m'Ã©tais toujours demandÃ©e pourquoi elle Ã©tait si Ã©mue lorsqu'on parlait du superhÃ©ros en caleÃ§on Ã la tÃ©lÃ©vision.

Mais aujourd'hui, tout allait bien. Trop bienâ€¦ il n'y avait rien de spÃ©cial. J'Ã©mettais un soupir, puis un autre, sans me rendre compte que Jackson me regardait, un sourcil haussÃ©.

â€” Tu t'ennuies tant que Ã§a, Alice ?

Je me retournais vers lui, gardant ma moue.

â€” Y'a que deux clients.

â€” Tant mieux ! s'exclama-t-il, comme si c'Ã©tait Ã©vident.

â€” Tu ne comprends pas, soufflais-je en levant les yeux au ciel. Y'a rien Ã faire. Tout ce qu'on fait lÃ , c'est nettoyer des assiettes dÃ©gueulasses.

Jackson haussa les Ã©paules, ne semblant pas comprendre mon point de vue.

â€” Je prÃ©fÃ¨re Ã§a qu'Ãªtre un petit chinois Ã
l'usine.

Peut-Ãªtre avait-il raison. Je n'aimais pas me plaindre, d'habitude. Je gagnais bien ma vie, j'avais un appartement confortable, je vivais ma vie, mais parfoisâ€¦ j'avais envie de dÃ©couvrir le monde, arrÃªter de prendre des commandes et faire autre chose !

La porte s'ouvrit et mon cÅ“ur rata un battement. Un autre client ! Je fis un grand sourire, me dirigea vers la personne.

â€” Bonjour et bienvenue au cafÃ© Talon ! C'est pour combien de personnes ?

En face de moi, le client me faisait penser Ã quelqu'un, mais je balayais mes pensÃ©es.

â€” Une seule.

Je lui montrais une table et une fois qu'il prit place, je retournais derriÃ¨re le comptoir, attendant qu'il fasse une commande. Cependant, il n'avait pas touchÃ© au menu et semblait regarder les actualitÃ©s. Curieuse, je me demandais ce qui Ã©tait aussi intÃ©ressant.

Oh, Ã§a parlait de Superman et de Batman. Comme d'habitude. Les mÃ©dias n'avaient que ces mots Ã la bouche ! _Â« MÃ©tropolis, la ville toujours en deuil Â», Â« Mais qui se cache derriÃ¨re Batman ? Â», Â« Superman, vraiment mort ? Â»._

Ils pensaient vraiment que ce superhÃ©ros en caleÃ§on allait sortir d'entre les morts. Et puis, ce Batmanâ€¦ il n'avait rien de spÃ©cial. Puis, ils parlaient de Bruce Wayne, il aidait toujours les victimes et aidait Ã reconstruire le reste de la ville. Soudain, Ã§a me frappa.

Bruce Wayne, client. Client, Bruce Wayne. Sa tÃªteâ€¦ c'Ã©tait la mÃªme ! Tout Ã coup, je me pris un coup dans l'Ã©paule et eut un petit cri de douleur. Jackson venait de me taper, surexcitÃ©.

â€” Bruce Wayne est lÃ ! murmura-t-il en pointant le client.

â€” Pas la peine de me frapper pour Ã§a.

â€” Tu sais bien, c'est l'excitation, l'adrÃ©naline. Comme quand j'dois chevaucher un mÃ¢le-

â€” J'ai compris, toussotais-je, gÃªnÃ©e.

â€” Je pourrais me le faire, ajouta-t-il.

Il y eut un petit silence, j'haussais un sourcil. D'ailleurs, qu'attendait-il pour faire sa commande ?!

â€” Il n'est pas sorti qu'avec des filles ? demandais-je.

â€” C'est une couverture, t'inquiÃ¨te. Je faisais Ã§a Ã l'UniversitÃ©, pour dissiper les doutes avec mes parents.

â€” Il n'a pas de parents, lui, lÃ¢chais-je, indiffÃ©rente.

Ouch. Parfois, ma bouche prenait le contrÃ´le et je disais des mots cruels. Jackson me regarda, un peu surpris.

â€” Nan, il a le monde Ã ses pieds. Imagine, t'es une femme d'affaires. T'oserais dire que t'es lesbienne ?

â€” Bahâ€¦ ouais. Je vois pas pourquoi.

Mon collÃ¨gue parÃ»t rÃ©flÃ©chir, posant sa main tatouÃ©e sur son menton.

â€” Mais toi t'es bi, tu m'avais dit ? questionna Jackson.

â€” Ouais.

â€” Tes parents sont au courant ? Ton entourage ?

â€” Ouais.

â€” MÃªme ta grand-mÃ¨re ?

â€” Elle est morte.

â€” Euhâ€¦ ton grand-pÃ¨re ?

â€” Il vit en Angleterre donc on lui parle plus.

Tandis qu'il s'apprÃªtait Ã dire quelque chose, je vis Martha.

J'allais lui demander ce qu'on devait faire de Bruce Wayne, qui restait lÃ Ã regarder la tÃ©lÃ©vision. Cependant, elle se dirigea vers lui et vint s'asseoir en face, souriante.

â€” Je savais pas que Martha aimait les hommes plus jeunes, fit Jackson, choquÃ©.

â€” Bah peut-Ãªtre que c'est une connaissance, proposais-je en haussant les Ã©paules.

Mine de rien, ce Wayne avait un beau visage. Il avait une barbe de trois jours qui le mettait en valeur, une peau lÃ©gÃ¨rement hÃ¢lÃ©e, un regard sombre, des cheveux poivre et sel (bah quoi, j'aime bien !). Et surtout, un putain de corps bien bÃ¢ti. D'ailleurs, Jackson semblait en baver.

â€” Regarde-moi ces Ã©paules larges, murmura-t-il.

â€” ComparÃ© aux tiennes, c'est sÃ»r, ricanais-je gentiment.

â€” HÃ© ! s'exclama-t-il en me donnant une petite tape.

Ils discutaient et Martha avait vraiment l'air joyeuse. Comme si en face d'elle se trouvait un fils retrouvÃ©. Soudain, j'entendis mon nom. En parlant de ma patronne, celle-ci m'appelait. Je me dirigeais lentement, curieuse.

â€” Alice ! Je voudrais te prÃ©senter Bruce Wayne, tu sais Ã©videmment qui c'est. Bruce, voici Alice Winston. Elle nous vient de Londres, je la considÃ¨re comme ma fille.

â€” Bonjour Alice, dit-il de maniÃ¨re charismatique. Je crois avoir entendu son accent, ajouta-t-il vers Matha.

â€” Euhâ€¦ bonjour.

GÃªnÃ©e, je n'osais rien dire et ce fut Martha qui tira une chaise pour moi. Je me mis dessus, ne comprenant pas pourquoi elle m'appelait.

â€” Alice, commenÃ§a Martha. Tu as bien pris des cours de soins infirmiers aprÃ¨s avoir essayÃ© la MÃ©decine ?

â€” C'est exact.

D'accordâ€¦ je ne comprenais vraiment pas du tout. Pourquoi parlait-elle de Ã§a en face de lui ? Cependant, Wayne semblait intÃ©ressÃ©.

â€” En fait, Bruce fait de laâ€¦ spÃ©lÃ©ologie, dÃ©clara-t-elle en jetant un vif coup d'Å“il vers Bruce qui fit un sourire assurÃ©. Et vu qu'il se blesse souvent, j'ai proposÃ© Ã ce que tu sois son infirmiÃ¨re attitrÃ©e.

Queâ€¦ quoi ? Hein ? Attendez. _Pause_. DÃ©jÃ , Bruce Wayne fait de la spÃ©lÃ©ologie. Ce mec, millionnaire ou milliardaire, s'amuse Ã descendre dans des caves. Ensuite, moi ? InfirmiÃ¨re attitrÃ©e ? Je lanÃ§ais un regard un peu dÃ©boussolÃ© Ã Martha qui me fit un hochement de tÃªte d'encouragement.

â€” Tu gardes ton travail, bien sÃ»r. Tu ne vas quand mÃªme pas le soigner Ã longueur de journÃ©e !

Il y eut un petit silence, puis ma patronne se tourna vers Bruce, qui voulait que cela se conclut rapidement.

â€” N'est-ce pas ? ajoute-t-elle, visiblement peu sÃ»re.

â€” Oh, bien sÃ»r. Ce n'est que quelques fois durant la semaine, rÃ©pondit Bruce.

Je dÃ©glutis. Bon, Ã§a me permettrait de sortir de ma routine et en plus je vais traÃ®ner avec Bruce Wayne. Finalement, je finis par accepter. SoulagÃ©e, Martha nous ramena du thÃ©. Tandis qu'il ne restait plus que nous deux, je n'osais rien dire, un peu intimidÃ©e par la prÃ©sence de Wayne. Il avait un physique imposant, il fallait le dire.

Ce fut lui qui brisa le silence.

â€” Nous devrions sÃ»rement Ã©changer nos numÃ©ros, si je dois vous appeler pour une blessure.

â€” Ah oui, oui, Ã©videmment.

Je pris une serviette de table et mit mon numÃ©ro, avant de lui donner, lÃ©gÃ¨rement tremblante. Martha revint, me sauvant de cette ambiance gÃªnante, et se mit Ã raconter ma vie, comme si je n'Ã©tais pas assez timide.

â€” Alice est le choix parfait, Bruce. Elle a toujours Ã©tÃ© lÃ pour moi quand Ã§a n'allait pas et puis ses connaissances sont bien supÃ©rieures Ã celles d'une infirmiÃ¨re normale.

â€” Marthaâ€¦ dis-je, terriblement gÃªnÃ©e.

â€” Oh, ne sois pas modeste ! Tu te souviens de Charlie ? Le client qui a eu une crise cardiaque la semaine passÃ©e ? C'est quand mÃªme toi qui l'a rÃ©animÃ©. C'est comme Ã§a que j'ai eu un dÃ©clic. Et puis quand mÃªme, Ã§a fait cinq ans que je te connais !

Je lanÃ§ais un sourire dÃ©solÃ© vers Bruce, qui me le rendit. Martha avait tendance Ã beaucoup parler. Au fond, je ne pouvais pas le nier, Ã§a me touchait Ã©normÃ©ment. Ensuite, Wayne avait dÃ» partir. Il avait reÃ§u un appel qui semblait urgent et avait filÃ©.

J'Ã©tais encore lÃ , assise sur la chaise, Ã me demander dans quoi je m'Ã©tais enrÃ´lÃ©e. Bon, d'accord, ce n'Ã©tait que nettoyer des blessures (et comment pouvait-il se faire si souvent mal si la spÃ©lÃ©ologie Ã©tait un hobby sÃ©curitaire ?). Un autre client arriva et je dus me remettre au boulot.

C'est dix minutes plus tard que dans l'arriÃ¨re-boutique, j'expliquais tout Ã Jackson. Ce dernier Ã©tait bien trop heureux.

â€” Il faut que tu te lies d'amitiÃ© avec !

â€” Mais, Jacksonâ€¦ je vais juste Ãªtre son infirmiÃ¨re. Je vais le soigner et puis voilÃ .

â€” Bah, tu peux parler en le soignant, non ?

â€” Ouais, mais pas le draguer.

Jackson Ã©mit un soupir frustrÃ©.

Soit j'Ã©tais chanceuse, soit trÃ¨s, trÃ¨s malchanceuse. En tout cas, ce que je ne savais pas, c'est que j'Ã©tais entrÃ©e dans une aventure qui allait changer ma vieâ€¦

2. Chapitre 2 - 3:00

Coucou ! Et voilÃ le 2 Ã¨me chapitre de ma fanfiction. DÃ©jÃ merci pour le review qui m'a encouragÃ©e, c'est vraiment ces petits mots qui me donnent le sourire et me pousse Ã Ã©crire ^^ !

Ensuite, je pense Ãªtre un peu angoissÃ©e pour ce chapitre. J'ai l'impression qu'il manque de la vie, que mes personnages agissent comme des robots. Si c'est le cas, est-ce que vous le ressentez en lisant ce chapitre ? Avez-vous des conseils, avis ? Merci 3

Bonne lecture les p'tits lapins !

* * *

><p><strong>Chapitre 2<strong>

_3 :00_

Devant moi, se trouvait l'immense manoir de Wayne. Il Ã©tait trois heures du matin, et un certain Alfred, le majordome, m'avait appelÃ©. Qui, Ã trois heures du matin, faisait de la spÃ©lÃ©ologie ? Je ne pus m'empÃªcher de soupirer, trouvant cet homme Ã©trange.

J'appuyais sur la sonnette Ã la grille, ajustant mes cheveux dÃ©coiffÃ©s et remontant mes lunettes (que je ne portais qu'aprÃ¨s le travail, bien sÃ»r). Quelques minutes plus tard, les grilles s'ouvrirent et j'entrais, assez intimidÃ©e par le paysage imposant.

Mes pas m'amenÃ¨rent devant une autre porte d'entrÃ©e, qui Ã©tait ouverte. J'entrais, ne sachant que faire vu que je ne connaissais pas les lieux et que pour l'instant, il n'y avait personne.

Soudain, des pas dans l'escalier se firent entendre et j'eus un petit sursaut en voyant une personne en descendre. Ã‰tait-ce le prÃ©nommÃ© Alfred ? Je le regardais, l'inspectant et il me fit un lÃ©ger sourire.

â€” Mademoiselle Winston, vous voilÃ . Suivez-moi, je vous prie.

Ce que je fis, sans rÃ©pondre. Il avait le mÃªme accent que le mien, je pense. Peut-Ãªtre du Surrey, je n'Ã©tais pas trop sÃ»re. On monta de deux Ã©tages et durant ce court laps de temps, je me permis de regarder les murs, dÃ©corÃ©s par des tableaux. Des ancÃªtres Wayne, sÃ»rement.

â€” Ã‡a lui arrive souvent deâ€¦ faire de la spÃ©lÃ©ologie, la nuit ?

questionnais-je, curieuse.

Le majordome eut un sourire assez indescriptible, tout en longeant un couloir.

â€" Monsieur Wayne a des problÃ¨mes d'insomnies, rÃ©pondit-il.

â€" Oh. Je ne connais personne dans mon entourage qui en fait, je pense que Ã§a m'a un peu intriguÃ©e.

â€" Je comprends.

On s'arrÃªta devant une porte qu'Alfred ouvrit, puis il me fit passer en premiÃ¨re. Cependant, il n'entra pas et me fit un dernier sourire avant de partir. Un peu perturbÃ©e, je regardais le lit et vit Wayne assis dessus, en train d'essayer de se recoudre une plaie.

â€" Monsieur ? dis-je.

Wayne se retourna, un peu surpris.

â€" Ah, vous Ãªtes lÃ .

â€" J'ai cru comprendre que vous faisiez la spÃ©lÃ©ologie Ã trois heures du matin, lanÃ§ais-je, sarcastique.

Je vins Ã cÃ´tÃ© de lui pour regarder la blessure. Il y avait des bleus mais qui n'avait pas de l'attention, juste du temps. Cependant, la plaie saignait assez et Wayne s'y prenait un peu mal pour la recoudre.

â€" Ã‡a m'aide Ã dormir, dit-il, un peu mal Ã l'aise.

Je ne rÃ©pondis pas et prit l'aiguille de sa main. La blessure n'Ã©tait pas assez dÃ©sinfectÃ©e. Je pris de l'alcool qui se trouvait sur la table basse, des cotons et en mit un peu dessus.

â€" Ã‡a va un peu piquer, prÃ©vins-je.

â€" J'ai l'habitude.

Soit il Ã©tait trÃ¨s maladroit, soit il descendait dans des caves sans sÃ©curitÃ©. J'optais pour les deux options, tout en nettoyant la plaie. Remarquablement, Wayne ne bougeait pas et restait de marbre.

Ensuite, je continuai Ã recoudre, prÃ©cise.

â€" Vous savezâ€¦ vous pouvez m'appeler Bruce, je ne suis pas votre employeur.

Je fis un sourire en coin. Il avait raison, aprÃ¨s tout. Cependant, je n'allais pas laisser tomber le vouvoiement.

â€" Appelez-moi Alice, alors.

Il y eut un autre silence et ne voulant pas me sentir gÃªnÃ©e, je me mis Ã lui poser des questions.

â€" Votre majordome semble bien vous connaÃ®tre, dÃ©clarais-je, un

peu timide.

â€” Il travaille ici depuis une trentaine d'annÃ©es, bien avant ma naissance.

â€”Pourquoi vous appelle-t-il monsieur Bruce, aprÃ¨s tant d'annÃ©es ?

â€” Je lui ai dÃ©jÃ dit, mais le connaissantâ€¦

Je sentais son regard sur moi, ou plutÃ´t mes mains. C'Ã©tait assez intimidant, Ã vrai dire. Il Ã©tait torse nu, trÃ¨s bien bÃ¢ti (et son visage Ã©tait vraiment pas mal, aussi), nous Ã©tions assis sur un mÃªme lit.

â€” De nombreuses personnes diraient que c'est parce qu'il est anglais, ricanais-je.

â€” Vous l'Ãªtes aussi, mais je sens que vous allez m'appeler Bruce, rÃ©pondit-il, amusÃ©.

â€” Â« Monsieur Wayne Â» est beaucoup trop long Ã dire, en fait.

Et puis, j'avais l'impression d'Ãªtre une Ã©lÃ¨ve de secondaire Ã l'appeler Monsieur. Je prÃ©fÃ©rais largement Bruce, et Alice. Quand le majordome m'avait appelÃ©e Mademoiselle Winston, je m'Ã©tais sentie vraiment gÃªnÃ©e.

J'arrivais Ã la fin des points de suture, je fis un nÅ“ud et dÃ©sinfecta une nouvelle fois avant de prendre un bandage que je mis autour du bras blessÃ©. J'avais enfin fini et je sentis une satisfaction au travail fait.

â€” DÃ©solÃ© de vous avoir fait-

â€” Ah, non ! Ne vous excusez pas ! Ã‡a ne me dÃ©range pas du tout de me dÃ©placer pour soigner quelqu'un.

â€” J'ai cru que vous n'alliez pas venir, Ã vrai dire, toussota-t-il.

â€” Bah, vous savezâ€¦ si j'Ã©tais mÃ©decin, Ã§a aurait pu Ãªtre mon quotidien.

Ã‡a rime, en plus.

C'Ã©tait assez bizarre pour moi de parler tout poliment. D'habitude, j'Ã©tais assez familiÃ¨re avec les clients (enfin, on se connaissait presque tous et c'est pour Ã§a que je n'avais pas reconnu la tÃªte de Bruce).

Il se leva et je fis de mÃªme, ne sachant que faire. Je le vis mettre une chemise et il se retourna vers moi.

â€” Je vous ramÃ¨ne chez vous, par contre.

Je sentis mes joues chauffer (pas par timiditÃ© mais plutÃ´t parce que je ne voulais pas le dÃ©ranger).

â€” Non, non, Ã§a ira ! J'ai juste fait dix minutes de marche.

â€” C'est quand mÃªme dix minutes dans la nuit et vous savez, MÃ©tropolisâ€¦

â€” Je n'ai jamais eu de problÃ¨mes, essayais-je de convaincre.

â€” Peut-Ãªtre qu'en rentrant vous en aurez-

â€” Mais non !

â€” S'il vous plaÃ®tâ€¦ plaida-t-il.

Je soupirais et finit par accepter, ce qui sembla lui faire plaisir. On descendit et une fois dans le garage (et ce garage ! Il fait la taille de mon appartement !), Bruce se mit Ã chercher une voiture et d'ailleurs, il en avait du choix.

On entra dans une voiture de collection et je changeais immÃ©diatement mes prÃ©jugÃ©s : j'avais toujours cru que les vieilles voitures Ã©taient inconfortables, mais ces siÃ¨ges ! J'Ã©tais bien installÃ©e et Bruce avait remarquÃ© ce dÃ©tail, dÃ©marrant l'engin.

â€” C'est vrai qu'elle est plutÃ´t confortable.

Durant le trajet, on parlait de tout et de rien, et si au dÃ©but j'Ã©tais un peu timide, lÃ je me surprenais Ã discuter. En fait, il m'Ã©coutait plus qu'il ne parlait et je remarquais qu'il n'Ã©tait pas comme les mÃ©dias le dÃ©crivaient.

Enfin, je ne le connaissais pas du tout mais il ne semblait pas aussi playboy que je le pensais. Je pense que j'avais dÃ» mettre un bon vingt minutes Ã marcher parce que je me rendis compte que le trajet semblait plus loin.

Je devais Ãªtre trop fatiguÃ©e, je pense !

â€” Vous en pensez quoi de Superman ? demandais-je soudainement.

Je voulais avoir un avis d'un milliardaire qui aidait les victimes et je remarquais que ses traits s'Ã©taient un peu durcis. Mais pourquoi il avait l'air un peuâ€¦ triste ? Ou alors, j'Ã©tais juste parano ?

â€” C'Ã©tait un hÃ©ros, souffla-t-il. Au dÃ©but, je le voyais comme un danger, quelqu'un qui pouvait rayer l'humanitÃ© en un clin d'Å“il.

Je fronÃ§ais un peu les sourcils.

â€” Pourquoi vous avez changÃ© d'avis ?

Il haussa les Ã©paules et je ne pus m'empÃªcher que c'Ã©tait pour une raison personnelle. Enfin, non, il devait pas connaÃ®tre Superman (qui le connaissait personnellement, aprÃ¨s tout ?), mais je veux dire, par rapport Ã lui.

â€” Je ne sais pas vraiment. Je me suis dit qu'il devait avoir une famille, un entourage.

Je n'avais rien contre Superman. Ma famille vivait dans un coin paumÃ© au Nebraska, mon grand-pÃ¨re terminait ses derniÃ¨res annÃ©es dans un appartement Ã Londres. Je n'avais rien Ã perdreâ€¦ sauf Martha et Jackson.

â€” Et vous ? Que pensez-vous de lui ?

IntÃ©ressÃ©, j'avais remarquÃ© que la voiture roulait plus lentement. Il voulait continuer la conversation ?

â€” Je crois que c'est le genre de personne qui veut le bien et que le peuple dÃ©nigre parce qu'il est supÃ©rieur. Je n'ai absolument rien contre lui, mais je dÃ©teste vraiment quand l'humanitÃ© pense Ãªtre la seule au monde.

â€” Et bien sÃ»r, lorsqu'il s'est sacrifiÃ©, tout le monde a soudainement Ã©tÃ© en Â« deuil Â», termina-t-il, amer.

â€” Je pense qu'on ne peut plus rien faire pour ces personnes, dis-je en ricanant.

â€” Vous croyez ?

Je le regardais longuement, me demandant si vraiment, on pouvait changer un con. Naaan, pas possible.

â€” C'est impossible de changer un idiot, finis-je par dire.

â€” Mmhâ€¦

Il ne parla plus et une minute plus tard, nous Ã©tions devant mon appartement miteux et Ã cet instant, je le trouvais vraiment ridicule Ã cÃ´tÃ© du manoir de Bruce, qui semblait gigantesque. Un peu honteuse, je ne remarquais pas que mes joues Ã©taient rosÃ©es.

J'allais sortir mais la voix de Bruce m'arrÃªta :

â€” Vous vivez ici ? demanda-t-il, surpris.

Je me retournais, ne comprenant pas trop sa question.

â€” Eh bienâ€¦ oui.

â€” Vous savez que c'est un des quartiers les plus dangereux de MÃ©tropolis ?

Je le savais, mais encore une fois, je n'avais jamais eu de soucis. AprÃ¨s tout, ce n'Ã©tait pas Bagdad.

â€” Comme je l'ai dit, je n'ai jamais eu-

â€” Martha le sait ? coupa-t-il, un peu brutalement.

â€” Euhâ€¦ pas vraiment.

Il me regarda, puis soupira un peu.

â€” Faites attention en tout cas, me prÃ©vint-il.

Je fis un sourire et le remercia, avant de sortir. Une fois Ã mon entrÃ©e, j'entendis la voiture partir et j'eus un sourire. On ne se connaissait pas, mais Bruce semblait dÃ©jÃ Ãªtre quelqu'un de Â« protecteur Â». Ã‡a ne me dÃ©rangeait pas, tant que Ã§a ne devenait pas incessant, surtout si je devais le soigner plusieurs fois par semaine.

J'entrais chez moi, enleva mes converses, tapota mon chat Ginger avec tendresse, puis Ã©tant la plus grande des fainÃ©ants, je me laissais tomber sur le lit et m'endormit quelques minutes plus tard.

Ce que je ne remarqua pas, c'est que j'avais un sourire aux lÃ¨vresâ€¦

End
file.